

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il
lui a été possible de se procurer. Les détails de cet
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue
bibliographique, qui peuvent modifier une image
reproduite, ou qui peuvent exiger une modification
dans la méthode normale de filmage sont indiqués
ci-dessous.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

L'Orchestre

ORGANE DES THEATRES DE MONTREAL

BUREAU: 13 RUE ST. JEAN.

CHAMBRE NO. 2

Semaine du 11 au 16 Decembre

M. E. BUTAT.

Jusqu'à ses débuts dans *Carmen* on pouvait ne pas connaître M. Emile Butat, bien qu'il ait longtemps chanté au Parc Shomer.

Aujourd'hui Don José appartient à la critique et, à ce titre aussi bien que comme secrétaire général de l'Opéra Français de Montréal, nous sommes heureux de donner sa biographie à nos lecteurs.

M. Emile Butat est né dans un port de pêcheurs, au Croisic (Loire Inférieure) le 24 janvier 1863.

Ses goûts, et nous l'avons bien vu dans *Carmen*, la bravoure naturelle du breton, le poussaient vers la carrière militaire, il voulait préparer ses examens à l'école militaire de St. Cyr, il dut y renoncer par suite de l'exiguïté de sa taille.

Ses parents voulurent lui faire étudier la médecine, mais là encore, après de sérieuses études, il éprouvait un déboire, une grave maladie d'yeux lui interdisait une étude prolongée.

C'est alors qu'il songe à la carrière artistique; depuis longtemps en effet il avait manifesté un certain goût pour le théâtre et pour la musique.

Sans hésitation, il entre au Conservatoire de Nantes et il en sort deux ans après, ayant obtenu le deuxième prix de chant.

Il ne fut pas long à trouver un engagement et la même année il entre au théâtre de Nantes et il y débute dans le rôle du pêcheur de *Guillaume Tell*.

Comme tout jeune chanteur, Paris l'attirait: il y reste deux ans sans engagement, mais chantant partout, dans les concerts de charité, dans les redoutes, dans les fêtes mondaines et bientôt il est assez connu pour entrer à l'ancien théâtre de M. Ballande, où il eut un réel succès; de Paris il va au Havre, du Havre il revient au Lyrique, chantant toujours avec succès le grand répertoire.

Nous nous souvenons d'avoir entendu M. Emile Butat dans



M. E. BUTAT
Secrétaire Général.

Martyr, de Donizetti et nous en avons gardé une excellente impression.

De Paris, E. Butat va successivement à Anvers, à Rouen, à la Haye, à Amsterdam.

A la suite de son voyage en Hollande, il se décide à partir pour la Nouvelle-Orléans sous la direction de M. Maugé: il y resta trois ans, chantant toujours le grand répertoire.

M. Butat prenait goût aux voyages et, après son séjour à la Nouvelle-Orléans, il part avec M. C. D. Hesse, directeur de l'Opéra Compagnie, faire une tournée de dix huit mois en Californie.

Il quitte M. C. D. Hesse pour entrer dans la troupe de Mme Minnie Hauck où il eut la bonne fortune de rencontrer M. Sallard.

Très sympathique, M. Butat se lia vite avec son Directeur actuel qui l'associa à ses projets et l'amena avec lui, à Montréal, où il le seconda dans une tentative qui ne devait pas réussir.

Quand M. Sallard eut l'idée de fonder un théâtre français à Montréal, il garda auprès de lui M. Butat dont il avait pu apprécier le dévouement et la société une fois constituée il le fit nommer son adjoint.

Sa caractéristique: est toujours content et prêt à rendre service: ne craint rien, pas même les orages que les soucis directoriaux accumulent sur la tête de son virulent ami et directeur M. Sallard, il les laisse passer avec sérénité, sans avoir grande difficulté pour cela à se faire petit, petit devant son chef de file.

Espérons que nous entendrons encore avant la fin de la saison notre sympathique, mais minuscule secrétaire général, M. Emile Butat.

VERAX.

Lundi, 11 décembre 1893.

Nous lisons ce matin dans "La Minerve" un article d'une violence extrême contre l'Opéra Français.

Bien que cela sorte de nos habitudes, nous répondrons dans notre prochain numéro à cet article aussi injuste que faux.

LA RÉDACTION.

CARMEN

OPERA COMIQUE EN QUATRE ACTES.

Carmen, Bizet, deux noms qui n'en font qu'un ! *Carmen* appartient au répertoire de l'opéra-comique et il suffit qu'on l'annonce pour que la salle soit immédiatement louée : nombre de parisiens, et je suis du nombre, ont vu *Carmen* plus de vingt fois.

Comment ne pas s'étonner après cela de la froideur avec laquelle le public accueillit en 1875 cette pure merveille.

J'étais à la troisième représentation et si l'on applaudissait, c'était Mme Galli-Marié et non l'œuvre du maître.

Pourquoi ? Peut-être parce que le public ne comprenait pas : ce qui est sur, c'est qu'au bout de vingt-sept représentations il fallut les interrompre, personne ne venait.

Et pendant ce temps là Bizet se mourait, atteint de consommation.

Reprise à Bruxelles, *Carmen* y eut un succès fou et quand M. Carvalho, enhardi par le succès de ses voisins, voulut reprendre l'ouvrage, il était trop tard pour l'illustre Bizet qui mourut quinze jours avant l'éclatant succès que lui valut cette reprise.

Carmen a été tirée de la nouvelle de Prosper Mérimée par Henry Meilhac et Ludovic Halévy : elle a été jouée pour la première fois à Paris au théâtre de l'Opéra-Comique le 3 mars 1875.

L'action se passe en Espagne vers 1820 : au premier acte nous sommes à Séville, sur une place près de la manufacture de tabacs, une quinzaine de dragons du régiment d'Almanza attendent le moment d'être relevés de garde.

Il est midi, les cigarières vont cesser leur travail, soldats et curieux guettent leur sortie : la garde montante arrive en même temps et les gamins chantent leur chœur

Avec la garde montante,
Nous arrivons, nous voilà ;

Carmen sort de la manufacture et se met à chanter, en regardant ses amoureux, le fameux air populaire

L'amour est un oiseau rebelle
Que nul ne peut apprivoiser,

Don José ne fait aucune attention à elle, froissée elle lui jette sa fleur à la figure et s'en va.

Ici une scène charmante entre Don José et Micaëla, scène interrompue par des cris : la Carmencita s'est battue, le lieutenant la fait arrêter et dit à don José de la garroter ; mais don José s'est enflammé aux charmes de Carmen, il desserre ses liens et quand on vient la chercher elle s'échappe en le renversant.

Au final Carmen chante sa délicieuse chanson.

Près de la porte de Séville
Chez mon ami Lillas Pastia

Le rideau tombe au milieu de la confusion générale.

Au deuxième acte nous voyons la taverne de Lillas Pastia : au refrain de la chanson de Carmen, les Bohémiennes dansent ; quelques officiers les regardent et l'un d'eux apprend à la chanteuse qu'après sa fuite, Don José a été dégradé, puis emprisonné et que la veille il est sorti de prison.

Au lointain on entend un chœur qui annonce le triomphe d'Escamillo le toréador populaire : les officiers l'invitent à entrer, ce qui donne lieu à son grand air

Votre toast, je veux vous le rendre,

Escamillo a vu Carmen et comme tous il en est devenu amoureux.

Après le départ d'Escamillo, des officiers et des curieux, nous voyons apparaître le Dancaire et le Remendado, qui préparent une expédition de contrebande ; ils veulent se servir des bohémiennes, mais Carmen refuse, car au loin elle entend la voix de son soldat qui chante

Halte là !
Qui va là !
Dragon d'Almanza
Où t'en vas-tu par là ?

Carmen veut achever de séduire Don José et pour lui seul elle va danser la *Romalis* ; elle affole Don José et l'empêche de rentrer au quartier lorsque la retraite passe.

C'est à ce moment que nous entendons un des airs les plus jolis de *Carmen*

Non, tu ne m'aimes pas, car si tu m'aimais
Là bas, là bas tu me suivrais.

L'officier revient, insulte Don José et veut le chasser ; ce dernier tire son sabre, mais l'officier est désarmé par les contrebandiers.

Soldat indiscipliné, Don José est obligé de suivre Carmen.

Au troisième acte, les contrebandiers sortent peu à peu des rochers ; le site est pittoresque et sauvage.

Carmen a cessé d'aimer Don José ; les bohémiennes se tirent les cartes, elles montrent à Carmen qu'elle et Don José doivent mourir.

Elle se décide à suivre le Dancaire et Don José reste seul à surveiller les alentours.

Micaëla est à sa recherche, elle arrive ainsi qu'Escamillo qui mène sa bande de taureaux aux courses de Séville.

Escamillo avoue son amour pour Carmen, Don José le provoque, ils se battent et Don José va frapper son ennemi renversé lorsque Carmen de retour lui arrête le bras.

Escamillo en partant invite les contrebandiers à venir le rejoindre aux courses de Séville.

Micaëla trouve enfin Don José qui se décide à la suivre car il apprend que sa mère est sur le point de mourir et il veut la revoir.

Au quatrième acte nous nous retrouvons à Séville, c'est jour de courses.

La Carmencita est devenue l'amante d'Escamillo.

Don José est caché dans la foule ; les camarades de Carmen lui conseillent de se retirer, mais elle ne craint rien et veut lui parler.

Après le défilé de la *Quadrilla* qui entre dans le cirque, don José et Carmen se trouvent seuls.

Don José implore Carmen, il lui propose de reprendre l'ancienne vie, elle refuse et veut rejoindre Escamillo qu'on acclame comme vainqueur de la course.

Il veut l'empêcher, elle résiste et, fou de jalousie, Don José la frappe d'un coup de poignard, le rideau tombe.

Telle est cette pièce dont maintenant le succès est européen et qui a fait de Bizet un des maîtres les plus illustres de la musique moderne.

Gros succès à Montréal.

MARIO.

LA FILLE DE Mme ANGOT

OPERA COMIQUE EN TROIS ACTES.

Nous allons avoir jeudi prochain, pour la douzième soirée de Gala, la première de *La fille de madame Angot*, un des plus gros succès parisiens; nos sincères compliments à l'administration, malgré "La Minerve."

Nous allons nous trouver transportés à Paris en plein Directoire: sur le livret de MM. Clairville, Sifrandin et Koning, Charles Lecocq a écrit une partition charmante dont tout les airs, à force d'être populaires, constituaient une véritable science.

Dans quelques jours vous verrez la même chose à Montréal.

Cet opéra-comique a été représenté pour la première fois à Bruxelles, sur le théâtre des Fantaisies-Parisiennes, le 4 décembre 1872, et à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques le 21 février 1873.

Dans ces deux villes le succès a été formidable: à Paris, Mmes Paola-Marié, sœur de Galli, et Desclauzas, MM. Lucu et Haymé donnaient seuls du relief à une interprétation en somme assez faible.

Voici du reste la distribution à Paris et à Montréal.

CLAIRETTE ANGOT.....	Mmes Paola-Marié	Mmes de Goyon
MELLE LANGE.....	Desclauzas	Loys
ANGE PÏTOU.....	MM. Mendasié	MM. Vahly
POMPONNET.....	Dupin	Bisson
LARIVAUDIÈRE.....	Lucu	Giraud
TRENTITZ, UN INCROYABLE.....	Haymé	Bailly
LOUCHARD.....	Legrain	Merville
UN OFFICIER.....	Spech	de Lafontaine
CADET.....	Vavasseur	Tondic
BUTEUX.....	Henzy	de Verneuil
UN AUBERGISTE.....	Arthus	Diendonné
AMARANTHE.....	Mmes Tondonze	Mmes Hosdez
MELLE DELAUNAY.....	Daubigny	Giraud
CYDALISE.....	Fleury	Raymonde
BABET, HERSILLE.....	Duvernay	Bellisson
JAVOTTE.....	E. Julien	Vaudamme
MANON.....	B. Gréty	Vahly

Au premier acte nous voyons le carreau des Halles: Clairette, fille de la défunte madame Angot, est devenue l'enfant de la Halle au moment du décès de cette dernière: elle va épouser Pomponnet qu'elle croit ne pas aimer, mais un empêchement survient: âgée seulement de trois ans, on l'avait déclarée à l'autorité comme fille de M. et de Mme Angot, or il y avait cinq ans que le père Angot était mort, il faut donc un autre père à Clairette.

On évoque le souvenir de Mme Angot et Antanthe se met à chanter les fameux couplets de madame Angot

Marchande de marée,
Pour cent mille raisons,
Elle était adorée
A la halle aux poissons, etc., etc.

C'est alors que survient Ange Pïton, le poète populaire, qui chansonne le Directoire et critique tous les abus.

Dépité de voir Clairette, malgré ses serments, épouser Pomponnet, il exhale ses plaintes en chantant

Certainement j'aimais Clairette
Mais dois-je mourir de chagrin?

Heureusement Clairette survient, elle n'a pas cessé de l'aimer et tous deux cherchent le moyen de retarder encore le mariage.

Larivaudière arrive, ils se sauvent, car Ange Pïton a composé une chanson sur les amours de ce dernier avec Melle Lange et il craint de ce fait un nouvel emprisonnement.

Larivaudière ne cherche qu'une chose, voir Ange Pïton, il le

rencontre enfin et obtient de lui que pour 30,000 écus comptant il ne chantera pas cette chanson qui peut le perdre: ce sera la dot de Clairette.

La foule demande à Ange Pïton de dire sa nouvelle chanson, il prétend l'avoir égarée, mais Clairette l'a apprise la veille et elle la chante.

En voici les premiers vers

Jadis les rois, race proserbe,
Enrichissaient leurs partisans, etc., etc.

Clairette est arrêtée pour avoir chanté une chanson séditieuse, Ange Pïton n'aura pas ses trente mille écus, mais le mariage est encore retardé, c'est ce que voulait Clairette.

Au second acte nous voyons le salon de Melle Lange, actrice célèbre de l'époque: ce salon est meublé à la grecque.

Melle Lange cause avec quelques merveilleuses des événements du jour, de l'arrestation de Clairette, mais surtout d'une conspiration ourdie contre la république: le soir même une réunion doit avoir lieu chez elle, comme signe de ralliement les conjurés doivent avoir perruque blonde et collet noir.

Arrive Trentitz, un des habitués du salon de Melle Lange, c'est un conspirateur, un frondeur, un incroyable, et, en montrant sa canne qu'il nomme son pouvoir exécutif, il chante les couplets suivants, que nous donnons à titre de curiosité car la censure les avait supprimés en France.

I.

Gloire au pouvoir exécutif!
Il est actif,
Expéditif!
Rien de plus communicatif
Que mon pouvoir exécutif!
Des pouvoirs qu'on chante à la ronde
N'est-ce pas le plus portatif
Le plus distributif,
Le plus persuasif,
Le plus impératif,
Le plus primitif?
Il remonte, c'est positif,
A la création du monde,
Gloire au pouvoir exécutif!

II.

A ses yeux, quand il se présente,
Tout mortel est plus attentif
Et le plus agressif
Devient le moins agressif,
Il rend l'homme moins présomptif,
Plus doux et plus craintif,
Il rend par le même motif,
La femme plus obéissante,
Gloire au pouvoir exécutif,
Il est actif, expéditif,
Rien de plus communicatif
Que mon pouvoir exécutif.

On se demande encore pourquoi la censure avait supprimé ces couplets, en somme fort innocents?

Melle Lange, toute à la conspiration et à un rendez-vous qu'elle a donné à Ange Pïton, éloigne ses visiteurs: elle est seule lorsque Clairette, son ancienne camarade de pension, lui est amenée par un agent de police et nous entendons alors le joli duo de

Jours fortunés de mon enfance,
Oh nous disions maman, papa, etc.

Melle Lange garde Clairette, dont elle répond, et la fait cacher car Ange Pitou est arrivé.

Mais Larivaudière sait que Melle Lange a écrit à Ange Pitou, il est jaloux et il reproche à sa maîtresse de recevoir ces deux ennemis de la République; Melle Lange ne peut se justifier qu'en disant que si elle a réuni Clairette et Ange Pitou, c'est que depuis longtemps elle connaît leur mutuel amour.

En outre Ange Pitou n'est-il pas un poète révolutionnaire royaliste? Il sera utile à leur conspiration!

Larivaudière sort convaincu et Melle Lange avoue à Ange Pitou le secret de la conspiration et lui laisse voir qu'il ne lui est pas indifférent.

"Par vos chansons, lui dit-elle, vous travaillez contre nous, Barras même est de cette conspiration.

Pour s'en convaincre il n'a qu'à voir et entendre: c'est, en effet, l'heure du rendez-vous et Trenitz et ses complices, armés des gourdins obligatoires, arrivent en chantant le chœur si populaire des conspirateurs.

Hélas, ils sont découverts, les hussards d'Angereau percent la maison: instantanément les salons s'illuminent, les conjurés enlèvent leurs perruques, transforment leurs collets rouges en collets noirs et, lorsque l'officier se présente, il ne voit plus que le bal de noces de Clairette et de Pomponnet.

Melle Lange danse avec l'officier et la toile tombe aux accords d'une valse comme de tous.

Au troisième acte nous voyons les jardins illuminés du bal de Calypso.

On danse la fricassée; Clairette a donné rendez-vous, non seulement à ses amis des halles mais encore à Melle Lange qui a reçu une lettre signée Ange Pitou et à Ange Pitou qui a reçu une lettre signée Lange.

Nous voyons arriver Clairette, en poissarde, elle explique sa conduite à ses pères et à ses mères; si elle s'est fait arrêter, c'est pour ne pas épouser Pomponnet, car elle aime Ange Pitou et elle leur chante:

Vous avez fait de la dépense
Pour me donner de l'émoussure, etc.

Larivaudière, prévenu par un mot que Melle Lange le trompe, Pomponnet qui s'est évadé, Melle Lange, Ange Pitou, arrivent tous aux rendez-vous fixés et s'aperçoivent que les uns et les autres ils sont trahis.

C'est alors que Clairette, furieuse d'avoir été trompée par son ex-camarade de pension chante, son fameux couplet

Ah c'est donc toi, méchant Barras,
Toi qui fait tant d'embarras, etc.

et auquel Melle Lange répond par le non moins fameux,

Mais voyez donc l'ingénuité,
Cet ange de perversité!!!

Une dispute générale commence, Clairette revient à de meilleurs sentiments, elle laisse le volage Ange Pitou à sa rivale, elle donnera satisfaction à ses pères et à ses mères de la halle et elle épousera Pomponnet.

Telle est l'amusante donnée de cet opéra-comique, si connu, joué deux années consécutives à Paris.

A Montréal, n'en doutons pas, *La fille de madame Angot* fera, comme à Paris, accourir la foule et deviendra rapidement populaire.

MARTO.

Echos du Théâtre.

Voici encore une semaine qui comptera parmi les plus brillantes de l'Opéra Français.

Lundi, *Le Petit Duc*, Mardi, *Carmen*, Mercredi, *Le maître de forges*, Jeudi, pour la onzième soirée de gala, *La fille de Madame Angot*, Vendredi et Samedi, même spectacle, Samedi en matinée, *Le maître de forges*.

Mercredi dernier a eu lieu, avec *Carmen*, le bénéfice de Mr Sallard: à son entrée en scène, Mr Sallard a été chaleureusement accueilli par de nombreux applaudissements.

Différents cadeaux, produits d'une souscription ouverte entre les abonnés, les actionnaires, les spectateurs, les chœurs, les musiciens, ont été remis à Mr Sallard par l'aimable Mr Bissson qui a, sur la scène, prononcé quelques paroles de circonstance, avec une émotion bien légitime.

Mr Sallard a chanté son rôle d'Escamillo, et notamment l'air du Toréador, d'une force remarquable et cependant il était fort souffrant. Quand à Mr. Butat, tout en le félicitant sur la souplesse de sa voix, nous devons regretter de le voir un peu inférieur comme comédien: est-ce ce fameux trac qui a encore fait des siennes?

Comme toujours Melle de Goyon a été fort applaudie: c'est une artiste de réelle valeur, qui se joue des difficultés et dont le succès grandit de jour en jour, impossible de voir une meilleure *Carmen*.

Mademoiselle Silva Soria est fort en progrès, malheureusement

sa voix, un peu voilée, empêchait d'entendre distinctement les paroles.

Madame Hosdez et Madame Loys, dans les rôles de Frasquita et de Mercédès, ont largement contribué au succès de *Carmen*.

A propos de madame Hosdez une simple réflexion: Nous voici entrés dans la période des bénéfices, qu'il nous soit permis d'espérer que la direction saura choisir, pour le bénéfice de cette consciencieuse et vaillante artiste, une pièce qui nous la fera voir au premier plan.

Elle le mérite, car elle tient d'une façon absolument correcte et personnelle l'emploi si difficile et nouveau pour elle des Desclauzas et nous serons heureux en cette circonstance de prouver à madame Hosdez toute notre sympathie.

A la fin de la représentation, Mr Sallard a réuni à souper une trentaine de convives.

Nous avons remarqué Mr Beaugrand, de "La Patrie", qui avait bien voulu accepter la présidence, Mr J. M. Fortier, MM. Grothé frères, Mr Senécal, du "Monde", etc., etc.

Mr Beaugrand a pris la parole et en termes fort élogieux a fait l'historique de l'institution de l'Opéra Français à Montréal et a fait ressortir, qu'envers et contre tous, c'était bien à Mr Sallard qu'échut du succès de l'entreprise.

Il a été unanimement approuvé, ce qui n'empêchait pas jeudi dernier "La Patrie" d'écrire largement et l'Administration, et les acteurs, et le choix de la pièce, tout enfin! Mais où donc la critique de "La Patrie" puise-t-elle ses inspirations? cela sent trop le parti pris, vrai confrère, l'impartialité n'est pas votre fort.

La troupe de comédie est partie dimanche soir pour Québec où elle doit jouer lundi, en matinée et le soir *Les amours de Cléopâtre*, *L'Étincelle* et *Toto chez Toto*.

Bonne chance à nos artistes, mais prudence qu'ils n'attrapent pas trop de rhumes.

On nous annonce pour la semaine prochaine *Les Boutinard*, ensuite *Madame Faërl* et *Décorans*.

Mr de Lafontaine et Mme Hosdez tiendront les principaux rôles dans les *Boutinard*; *Décorans* nous fera voir Melle Bellis son dans son rôle de Cyprienne où elle est étonnante.

C'est tout ce que nous avons pu savoir cette semaine, c'est maigre, mais nous y allons.

L'Occidental devient un véritable lieu de réunion à la sortie du théâtre; artistes et spectateurs sont enchantés de se rencontrer pour y tailler une petite bavette, c'est une vraie potinière; cela nous rappelle tout à fait Paris.

Nous nous empressons, puisque nous parlons de l'Occidental, d'annoncer un événement qui va faire sensation dans le monde gastronomique: il s'agit de la nouvelle installation de ce restaurant dans l'ancienne maison Victor.

C'est tout simplement superbe et Mr Bourdeaux, l'exubérant méridional, n'a rien négligé pour donner satisfaction à une clientèle de choix comme la sienne.

La cave, en particulier, a reçu tous ses soins et Fred, le chef des caves, n'a qu'à bien se tenir pour l'inauguration! Que de joyeuses soirées tout cela nous promet!

Quand un luxe intérieur il faudra visiter pour se rendre compte du raffinement apporté dans l'aménagement, aussi bien du grand salon que des cabinets particuliers.

Le gérant de l'établissement parle d'organiser un souper, dit souper du théâtre, pour les habitués de minuit: une véritable annexe de l'opéra français, alors!

Parlons un peu de la comédie et du *Maître de forges*!

Quel homme de talent que ce monsieur de Lafontaine! Il a déjà fait ses preuves comme régisseur de comédie, mais je ne l'aurais jamais cru capable d'arriver à un semblable degré de perfection dans l'interprétation de cette comédie-drame: on sent que rien n'a été négligé et que Mr de Lafontaine a consciencieusement fait travailler ses artistes.

En ce qui concerne particulièrement Mr de Lafontaine il a magistralement tenu le rôle de Philippe Dherbay: que Mr de Lafontaine en tienne et nous pouvons lui garantir que la première scène française ne sera pas longue à lui ouvrir ses portes.

Quelle excellente Claire de Beaulieu? quelle fine se dans son jeu et comme toujours elle sait se plier à toutes les exigences et à toutes les péripéties de ce drame vécu.

Bravo, madame, vous êtes une comédienne de race.

Madame Hosdez, parfaite comme d'habitude dans un rôle pourtant un peu ingrat pour elle, Madame Loys, Melle Raymond, charmante dans sa robe bleue, Mr Giraud, bien que fort souffrant, Mr Bailly, malgré le trac inséparable d'un premier début, ont vaillamment tenu tête à Mr de Lafontaine et à Mme Giraud.

Et vos toilettes, madame Giraud, je n'en parlais pas! exquises vos toilettes, et, permettez-moi de vous le dire, vous les portez à ravir. Nous espérons que désormais l'Administration n'oubliera pas ce que peut faire sa troupe de comédie, elle a fait ses preuves et on peut lui demander la perfection. UN HABIT NOIR.